



N° 82/11 - 15 décembre 1982

ORIENTATIONS POUR UN DIALOGUE ENTRE CHRÉTIENS ET MUSULMANS

Maurice Borrmans

La "nouvelle édition entièrement revue et corrigée" des Orientations pour un dialogue entre Chrétiens et Musulmans (181 p.) vient de paraître à Paris, aux éditions du Cerf (avril 1981). Elles devraient, comme le souhaite Mgr Jean JADOT, Pro-Président du Secrétariat pour les Non-Chrétiens, dans la Présentation qu'il en fait, contribuer "à donner un nouvel élan aux échanges entre Chrétiens et Musulmans... (car) avec les années, la réflexion s'est approfondie. Les expériences ont permis une meilleure connaissance des situations. L'histoire a fait comprendre le présent. La prière a purifié notre regard, dilaté notre cœur, donné une soif plus vive de la vérité". Sans jamais prétendre être définitive, cette nouvelle édition essaie de répondre aux besoins et aux requêtes de ceux et de celles qui oeuvrent aujourd'hui en vue d'un meilleur dialogue entre Chrétiens et Musulmans.

Le plan détaillé de ces Orientations est fourni au verso de la présente feuille. Il s'avère, comme le précise la Note des pp. 11-12, que le texte ainsi publié est la réduction, "aux deux tiers de son ampleur primitive", d'un manuscrit plus largement conçu et plus longuement élaboré. Certains ont exprimé le désir de pouvoir disposer de ce texte "plus long et plus complet". C'est pourquoi, en accord avec les éditions du Cerf, Se Comprendre en reproduit ici le :

CHAPITRE VI LES CONVERGENCES RELIGIEUSES POSSIBLES

Il reste entendu qu'après avoir ainsi proposé aux lecteurs les six chapitres essentiels dans leur "version longue" (non réduite aux deux tiers), Se Comprendre envisage de les regrouper en un seul dossier, enrichi de l'Annexe et de la Bibliographie. On veut espérer que cet effort correspondra à l'attente de ceux et de celles qui désirent utiliser ces nouvelles Orientations pour des Sessions d'étude, des Séminaires de dialogue ou des Cercles de réflexion : cette "version longue" leur apparaîtra alors comme un commentaire explicatif et un document illustratif des susdites Orientations.

TABLE DES MATIERES

PRESENTATION	5	1. L'Islam serait-il "fatalisme" ?	102
INTRODUCTION	7	2. L'Islam serait-il "juridisme" ?	103
CHAPITRE I.		3. L'Islam serait-il "laxisme" ?	104
LES INTERLOCUTEURS DU DIALOGUE	13	4. L'Islam serait-il "fanatisme" ?	106
I. Les Chrétiens : leurs églises et leurs communautés	17	5. L'Islam serait-il "immobilisme" ?	108
II. Les Musulmans dans leur unité et leur diversité	20	6. L'Islam serait-il "religion de crainte" ?	110
1. Les Musulmans des milieux populaires	28	III. Savoir ce que l'interlocuteur pense	
2. Les Musulmans de culture religieuse, traditionalistes ou réformistes	29	du Christianisme	112
3. Les Musulmans modernistes, de double culture	30	1. "Les Ecritures des Chrétiens seraient falsifiées"	113
4. Les Musulmans fondamentalistes ou intégristes	32	2. "Les mystères chrétiens seraient inacceptables, ou du moins inutiles"	116
CHAPITRE II.		3. "Le monothéisme chrétien ne serait pas des plus purs"	118
LES LIEUX ET LES VOIES DU DIALOGUE	35	4. "L'Eglise ne serait qu'une puissance temporelle"	119
I. Les lieux et les moments	37	5. "Les Chrétiens auraient été infidèles au message de Jésus"	121
II. Les voies et les chemins	40	IV. Ne pas oublier les obstacles qui demeurent	123
1. S'accueillir l'un l'autre	41	CHAPITRE V.	
2. Se comprendre les uns les autres	42	LES COLLABORATIONS HUMAINES	
3. Vivre et partager	43	NECESSAIRES	129
4. Oser et risquer	44	I. L'accomplissement du monde	130
III. Le Chrétien et la foi des autres	45	II. Le service des hommes	131
IV. Croyants en dialogue	49	1. D'où vient la dignité des hommes ?	132
1. Dialoguer en présence de Dieu et sous sa mouvance	49	2. Comment servir cette dignité ?	134
2. Se convertir à Dieu et se réconcilier les uns avec les autres	51	3. Quels sont les plus dignes de ce service ?	136
3. Devenir l'un pour l'autre des témoins exigeants	53	III. L'aménagement de la cité	138
4. Entreprendre l'impossible et accepter le provisoire	55	1. I. Dignité du mariage et de la famille	139
CHAPITRE III.		2. Essor des arts et de la culture	140
RECONNAÎTRE LES VALEURS DE L'AUTRE	61	3. Equilibre économique et social	141
I. Soumission à Dieu	62	4. Harmonie des communautés politiques	142
II. Méditation d'un livre		5. Communauté des nations et paix internationale	143
III. Imitation d'un modèle prophétique	68	IV. L'imitation humaine de l'action divine	144
1. Abraham	69	CHAPITRE VI	
2. Moïse	71	LES CONVERGENCES RELIGIEUSES	
3. Jésus	73	POSSIBLES	147
4. Muhammad	77	I. Le mystère de Dieu	151
IV. Solidarité d'une communauté de croyants	82	II. Le don de la parole	156
V. Attestation de la transcendance de Dieu	84	III. Le rôle des prophètes	157
VI. Adoration sincère par un culte dépouillé	87	IV. La présence des communautés	159
VII. Obéissance et fidélité aux prescriptions de la Loi	89	V. Les secrets de la prière	162
VIII. Dépassements ascétiques et mystiques	91	VI. Les voies de la sainteté Conclusion	167
CHAPITRE IV.		ANNEXE. Le dialogue islamo-chrétien "organisé" des quinze dernières années	173
TENIR COMPTE DES OBSTACLES ACTUELS	97	BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE	181
I. Reconnaître et oublier les injustices du passé	98		
II. Se libérer des préjugés les plus notables	101		

CHAPITRE VI

LES CONVERGENCES RELIGIEUSES POSSIBLES

Si le dialogue des valeurs, entre Chrétiens et Musulmans, dispose de multiples possibilités dans ces collaborations humaines nécessaires où un commun témoignage est ainsi donné au nom de la grandeur de Dieu et de la dignité de l'homme, cela ne saurait suffire à des Croyants qui savent que le dialogue essentiel est celui que Dieu inaugure, développe et porte à son terme avec chacun d'entre eux, dans le cadre de sa tradition religieuse et dans la liberté de ses exigences inattendues. Quels que soient les interlocuteurs musulmans et chrétiens du dialogue et quels que soient les lieux, les chemins et les moments de leur dialogue, il faut bien avouer que celui-ci ne saurait se contenter du seul échange des valeurs• au sein de ces collaborations solidaires : si chacun est appelé à reconnaître les valeurs de l'autre et à tenir compte des obstacles qui demeurent, c'est justement parce que le dialogue est cette aventure spirituelle où les partenaires ont à se dire bien des choses sur Dieu qui leur parle, sur le Message qu'Il leur adresse et sur la réponse qu'ils Lui font.

Les Croyants peuvent-ils aller jusque là sans rien renier de leurs traditions spécifiques ? Tous sont convaincus que c'est le même Dieu qui les interpelle, même s'il est appréhendé différemment par les uns et les autres, et tous ont la certitude que Dieu parle aux hommes dans l'histoire, même si les manifestations en sont différentes pour les uns et les autres. En effet, le dialogue a ses titres de noblesse dans les deux traditions religieuses. Pour les Chrétiens, l'aventure d'Abraham quittant Ur en Chaldée pour la "terre de la promesse" et celle de St Paul saisi par Dieu sur le chemin de Damas, les confidences de la Samaritaine avec Jésus au puits de Jacob et celles des disciples d'Emmaüs avec le Compagnon inattendu qui n'est autre que le Ressuscité, l'obéissance et l'action de grâces de Marie à l'Annonciation et la triple profession d'amour de Pierre après ses trois reniements sont autant de manifestations merveilleuses du dialogue que Dieu entretient avec les hommes. Pour les Musulmans, le témoignage de Noé et d'Abraham auprès de leur peuple et la prédication de Moïse auprès du Pharaon, des Egyptiens et des Fils d'Israël, le "signe" exceptionnel qui est proposé aux hommes en la personne de Marie et de son fils, Jésus, et la tenace et difficile recherche du Dieu Unique par Muhammad, ainsi que le ministère de celui-ci auprès des polythéistes de son temps apparaissent également comme des formes éminentes d'un dialogue que Dieu noue avec les hommes.

Est-il donc impensable d'imaginer que les uns et les autres s'explicitent davantage sur les lectures toutes subjectives qu'ils se font de l'histoire du Salut et du dialogue que Dieu tente ainsi de nouer, à leurs yeux, avec l'humanité tout entière ? Chrétiens et Musulmans auraient beaucoup à se dire au plan des valeurs qui commandent leur commun engagement au service des hommes et de la cité et devraient penser qu'ils ont aussi beaucoup à se dire dès lors qu'il s'agit de leur expérience religieuse proprement dite, de leur réponse personnelle aux sollicitations divines et des richesses de sainteté humaine qu'ont développées le Christianisme et l'Islam, au cours de l'histoire. Auraient-ils l'obligation de se taire sur tous ses sujets parce qu'ils s'y découvrent parfois très lointains les uns des autres ? Ils sont en droit d'y explorer tous les domaines où ils se retrouvent paradoxalement plus proches les uns des autres qu'ils ne le pensaient de prime abord. C'est ici que les Croyants de "spiritualité ouverte", d'un côté comme de l'autre, ont pour mission d'aider leurs frères dans la même foi à "élargir l'espace de leur tente" et à y pratiquer "l'hospitalité même d'Abraham", afin de découvrir ensemble quelles sont les convergences religieuses possibles entre l'expérience religieuse des Chrétiens et celle des Musulmans.

Une "spiritualité ouverte" invite alors chacun des interlocuteurs à s'émerveiller devant le rythme des prières, la générosité des aumônes, la rigueur des jeûnes, la fidélité des pèlerinages, le souci de la méditation et les manifestations de la sainteté qu'il découvre et admire chez les Croyants des autres traditions religieuses : l'Esprit de Dieu y est toujours pour quelque chose et suscite donc, chez celui qui en est le témoin, respect, allégresse et action de grâces. Ce faisant, les hommes et les femmes de dialogue ne réduisent pas celui-ci à la seule satisfaction intellectuelle qu'ils peuvent éprouver en considérant l'action multiforme de Dieu dans l'histoire du Salut : c'est leur cœur qui est alors touché par l'exemple vivant de ceux et de celles qu'ils reconnaissent être, d'ores et déjà, sous la mouvance de Dieu. Il faut, en effet, savoir lire cette action de Dieu dans la tradition religieuse des autres et dans les sommets mystiques qu'elle y permet, non pas en parfait "historien des religions" ni en bon "archéologue des spiritualités", mais en tant que "chercheurs de Dieu" prompts à assumer tout cela dans sa propre foi, pour en enrichir d'autant l'action de grâces universelle.

Une telle attitude d'âme suppose, chez les Croyants, que leur vie spirituelle soit toujours prête à franchir les limites sociologiques héritées de leur tradition et de leur milieu. De fait, le dialogue qui se situe au niveau de la vie jaillissante et s'enrichit des expériences religieuses profondes, appelle les partenaires à une conversion permanente qui leur fait abandonner une "spiritualité statique",

prisonnière de certitudes et de valeurs devenues extrinsèques, pour adopter une "spiritualité dynamique" qui soit récapitulation de ces mêmes certitudes et valeurs à travers une recherche passionnée des traces de la Parole de Dieu dans l'humanité. Le Pape Jean-Paul II n'a-t-il pas rappelé récemment aux Chrétiens que "les Pères de l'Eglise voyaient, à juste titre, dans les diverses religions comme autant de reflets d'une unique vérité, comme des "semences du Verbe" témoignant que l'aspiration la plus profonde de l'esprit humain est tournée, malgré la diversité des chemins, vers une direction unique, en s'exprimant dans la recherche de Dieu et, en même temps, par l'intermédiaire de la tension vers Dieu, dans la recherche de la dimension totale de l'humanité, c'est-à-dire du sens plénier de la vie humaine" (Redemptor Hominis, n° 10). En assumant ainsi, dans leur vie de foi, le meilleur du sentiment religieux des autres, les hommes et les femmes de dialogue découvrent des aspects nouveaux à l'universelle convergence des êtres en Celui qui est leur créateur et leur accomplissement.

C'est le profond désir d'unité des Croyants qui les incitent déjà à tout tenter pour faire disparaître préjugés et soupçons et pour aider chacun à reconnaître l'autre et à être reconnu de lui dans la plénitude de ce qu'il est et de ce qu'il voudrait être. C'est encore ce même désir qui doit les porter à dépasser les égoïsmes psychologiques, les chauvinismes sociologiques et les exclusivismes théologiques : le commun Monothéisme des Musulmans, des Juifs et des Chrétiens ne peut que les convaincre toujours plus que la volonté unificatrice de Dieu aura le dernier mot. Face à l'accusation trop souvent adressée aux religions d'être des facteurs de division ou de guerre, ne faut-il pas que les Croyants qui ont Abraham pour modèle témoignent enfin du contraire et traduisent dans des actes de fraternisation leur commune foi au Dieu Un, Vivant et Subsistant. Si leurs traditions religieuses ont précisé de manière très originale et plus ou moins développée leur approche du mystère de l'Unité en Dieu, cela n'enlève rien à leur commun Monothéisme et les oblige, en outre, à en expliciter les multiples richesses. Qu'ils se devancent donc mutuellement dans le partage de leurs expériences spirituelles afin de mieux répondre aux défis du monde moderne et aux interrogations de l'homme contemporain.

Cette vocation à l'unité, qui anime Chrétiens et Musulmans dans leur dialogue religieux, ressemble aux efforts oecuméniques qui tendent à rassembler tous ceux qui se réclament de Jésus-Christ comme Unique Seigneur. Certains ont même parlé d'un "oecuménisme des Gens du Livre" pour mieux désigner, par là, l'ardente recherche de l'unité que Musulmans, Juifs et Chrétiens pourraient tenter aujourd'hui. Cependant l'expression n'est pas sans ambiguïté (1) et c'est pour cela qu'il convient peut-être de la réserver aux seuls efforts déployés par les Chrétiens en vue de correspondre davantage à la prière de Jésus pour "l'unité des siens". Mais il est évident que le dialogue entre Chrétiens et Musulmans ne peut se développer et réussir enfin que s'il est pratiqué dans un véritable "esprit oecuménique". Après avoir rappelé les vertus essentielles de celui-ci, à savoir la loyauté, la persévérance, la cohérence, l'humilité et le courage, le Pape Jean-Paul II a précisé récemment : "La véritable activité oecuménique signifie ouverture, rapprochement, disponibilité au dialogue, recherche commune de la vérité au sens pleinement évangélique et chrétien" (2). Il ajoutait, un peu plus loin : "Même si c'est d'une autre manière et avec les différences qui s'imposent, il faut appliquer les réflexions précédentes à l'activité qui tend au rapprochement avec les représentants des religions non chrétiennes et qui s'exprime par le dialogue, les contacts, la prière en commun, la recherche des trésors de la spiritualité humaine, car ceux-ci ne font pas défaut aux membres de ces religions" (Redemptor Hominis, n° 6). Chrétiens et Musulmans ne sont-ils pas invités par là au partage de leurs expériences religieuses pour y explorer les voies de la convergence, sous l'action et à la lumière de l'Esprit de Dieu, tout en demeurant authentiquement fidèles à la tradition qui les informe et les nourrit ?

C'est le respect même que le Chrétien doit avoir vis-à-vis de ses partenaires juifs et musulmans qui l'invite à ne pas appliquer trop vite au dialogue entre Croyants une expression que les Chrétiens ont toujours réservée, jusqu'à présent, à leurs efforts spécifiques d'unité en Jésus-Christ. D'autre part, la Tradition islamique, à la suite du Coran, réserve le titre de "Gens du Livre" aux Juifs et aux Chrétiens seulement, si bien que des Musulmans pourraient, à juste titre, refuser l'expression en ce qui les concerne.

Il complétait, en disant : "Mais elle ne signifie d'aucune manière, ni ne peut signifier que l'on renonce ou que l'on porte un préjudice quelconque aux trésors de la vérité divine constamment professée et enseignée par l'Eglise".

Ce que le Chrétien peut affirmer humblement de lui-même, à la suite de St Paul : "C'est par la grâce de Dieu que je suis ce que je suis, et sa grâce à mon égard n'a pas été stérile" (1 Co 15, 10), pourrait sans doute être repris par le partenaire musulman de son dialogue. Que l'un et l'autre s'interrogent donc ensemble sur les fruits que la grâce de Dieu leur fait porter pour eux-mêmes et pour leurs frères. Les réflexions qui vont suivre voudraient insister sur les convergences possibles au niveau

même de ce que les Chrétiens et les Musulmans vivent, éprouvent et explicitent, personnellement et communautairement. Le mystère de Dieu, le don de la Parole, le rôle des Prophètes, la présence des Communautés, les secrets de la Prière, les voies de la Sainteté sont autant de "stations" sur l'itinéraire mystique de la rencontre et du partage entre Croyants désireux d'obéir à Dieu seul et de correspondre à Sa volonté unificatrice.

I. Le mystère de Dieu.

Comment Chrétiens et Musulmans ne pourraient-ils pas communier avec leurs frères juifs devant le mystère insondable du Dieu caché qui transcende toutes choses ? "Qui donc est Dieu, hors Yahvé ? Qui est Rocher, sinon notre Dieu ?" proclame le Psalmiste (Ps 17, 32). Oui, "le Seigneur est Dieu et il n'y en a pas d'autre" (Dt 4, 35), aussi "nous ne connaissons pas d'autre dieu que Lui" (Jdt 8, 20). "Qui est comme Yahvé, notre Dieu ?" (Ps 112, 5). Il est "le premier et le dernier" (Is 41, 4), lui "qui ne varie pas" (Mt 3, 6), "qui ne se fatigue ni ne se lasse" (Is 40, 28), parce qu'il est "l'Eternel" (Is 40, 28), le "Dieu vivant" (Jr 4, 2), "qui vit pour les siècles des siècles" (Ap 1, 18). C'est pourquoi la création tout entière l'acclame en disant : "Avant que les montagnes fussent nées, enfantés la terre et le monde, de toujours à toujours tu es Dieu" (Ps 89, 2). Absolue transcendance du Dieu qui "règne, vêtu de majesté; Il s'est vêtu de puissance, Il l'a nouée à ses reins... Il est superbe dans les hauteurs" (Ps 92, 1), si bien que les Croyants ne peuvent que s'écrier : "Ton témoignage est très véridique : à Ta maison, la sainteté est attachée, Yahvé, pour la suite des jours" (Ps 92, 5).

Les Musulmans ont à cœur d'exalter cette transcendance en la reliant intimement au mystère d'unité du "Vivant qui ne meurt pas" (Coran 25, 58) : "Il est le Dieu Unique, le Dieu Seul" (Coran 112, 1-2), "le Roi, le Très Saint, le Salut, le Pacificateur, le Préservateur, le Puissant, le Violent, le Superbe... , le Puissant et le Sage" (Coran 59, 23-24), car "Dieu possède les Noms les plus beaux" (Coran 7, 180), tout comme "il détient les clés du mystère qu'Il est seul à connaître" (Coran 6, 59). Le verset du Trône rappelle qu'il n'y a de Dieu que Lui : le Vivant, le Subsistant ! Ni l'assoupissement ni le sommeil n'ont de prise sur Lui ! Tout ce qui est dans les cieux et sur la terre lui appartient ! Qui intercédéra auprès de Lui, sans sa permission ? Il sait ce qui se trouve devant les hommes et derrière eux, alors que ceux-ci n'embrassent, de Sa science, que ce qu'Il veut" (Coran 2, 255). Effectivement, "Il est le Très-Haut, l'Inaccessible" (Coran 2, 255) et "rien n'est semblable à Lui" (Coran 112, 4). Comme le déclare une invocation (du'a) chine : "Louange soit à Dieu qui est le Premier sans qu'un autre premier Le puisse précéder et qui est le Dernier sans qu'un autre dernier Le puisse suivre, Lui dont la vision est au-delà de la capacité du regard de ceux qui voient et dont les grâces échappent aux représentations que s'en font ceux qui les décrivent". Dès lors, seules la soumission la plus totale (islâm) et l'obéissance la plus parfaite (tâ'a) peuvent constituer la juste réponse de qui entend accueillir humblement cette transcendance ineffable du Dieu Très-Haut.

Les Chrétiens, eux aussi, savent qu'ils ne peuvent que balbutier, avec leurs frères juifs et musulmans, et avec St Paul aussi, devant le mystère même de Dieu : "O abîme de la richesse, de la sagesse et de la science de Dieu !

Que ses décrets sont insondables et ses voies incompréhensibles ! Qui en effet a jamais connu la pensée du Seigneur ? Qui en fut jamais le conseiller ?" (Rm 11, 33-34). Mais cette grandeur ineffable du Dieu trois fois saint est aussi, pour les disciples du Christ, l'affirmation grandiose d'une bonté débordante qui s'exprime en sagesse éternelle et en vie jaillissante : grâce à ce que Jésus lui-même leur en a dit, ils savent qu'"au commencement le Verbe était, et le Verbe était avec Dieu, et le Verbe était Dieu" (Jn 1, 1) comme ils savent que "le Verbe s'est fait chair" (Jn 1, 14) pour qu'"à tous ceux qui l'ont reçu il donne le pouvoir de devenir enfants de Dieu" (Jn 1, 12). C'est ainsi que tous accèdent à une connaissance intime du mystère de Dieu Père, grâce à une relation filiale que crée en eux l'Esprit de Dieu qui leur fait crier : "Abbe, Père", en les conformant spécialement au Fils parfait, le Verbe fait homme, Jésus-Christ lui-même. C'est pourquoi ils ne peuvent que Le remercier, avec St Paul, en disant : "Béni soit le Dieu et Père de notre Seigneur Jésus-Christ, qui nous a bénis par toutes sortes de bénédictions spirituelles... déterminant d'avance que nous serions pour Lui des fils adoptifs par Jésus-Christ" (Ep 1, 3-5). Désormais, il leur suffit de vivre en fils, en acquiesçant amoureuxment aux volontés de leur Père.

Musulmans et Chrétiens sont ainsi invités à reconnaître loyalement qu'ils ont une approche différente du mystère de la transcendance : il leur est cependant possible de s'interroger sur les dimensions exactes que revêt cette grandeur ineffable de Dieu, quand elle est d'abord perçue dans l'expérience de foi et ensuite traduite dans le langage de la théologie et de la mystique. Pour leur part, les Chrétiens ne se sentent pas étrangers à ce sens éminent de la transcendance que professent les

Musulmans : bien avant ceux-ci, et à la suite des Juifs, ils ont lutté contre les idoles, refusé le culte des Empereurs et récusé toute fausse divinisation de l'homme. Qui plus est, la révélation des relations essentielles qu'entretiennent le Père, le Fils et l'Esprit dans le mystère de la Trinité, le risque assumé par Dieu le Verbe en devenant l'un des humains par l'Incarnation et la gratuité extrême de l'adoption filiale réalisée par la Rédemption ne peuvent s'expliquer, pour les Chrétiens, que par l'affirmation démesurée et trois fois répétée d'une transcendance qui garantit l'initiative divine et sauvegarde la totale liberté de Dieu : l'homme, en tout cela, ne conquiert rien et ne fait que recevoir, si bien qu'en fin de compte, "tout est grâce". C'est donc au plan même des rapports que Chrétiens et Musulmans reconnaissent ou établissent entre transcendance et immanence que l'échange pourrait se développer et la convergence se manifester : les premiers n'ont-ils pas besoin de se rappeler qu'il n'y a de grandeur à l'immanence qu'à partir de la transcendance qui la fonde et la justifie, et les seconds n'ont-ils pas avantage à proclamer que la vraie transcendance ne saurait être fermée mais se doit d'être capable de toute immanence ?

Faut-il, en effet, opposer le Dieu Très-Grand des uns et le Dieu Amour des autres ? Convient-il de répéter que le Musulman voit surtout en Dieu l'Être suprême qui donne l'existence à tous, le Législateur souverain qui décrète ses ordres envers tous et le Juge impartial qui saura rétribuer les actes de tous, tandis que le Chrétien le découvre comme Père qui aime infiniment les hommes, Verbe devenu proche et très humain pour mieux les amener à Celui qui l'envoie et Esprit garantissant l'Unité de Dieu et travaillant à l'Union des hommes ? Il est certain qu'on peut, tout à la fois, affirmer que Chrétiens et Musulmans adorent le même Dieu et que la représentation que s'en font les uns et les autres est loin d'être la même. Quand les Musulmans répètent inlassablement que Dieu est Miséricorde et Pardon et qu'ils Le désignent même d'un nom privilégié, "le Très Miséricordieux" (al-Rahmân), qui semble être un "nom propre", sont-ils si loin des Chrétiens qui redisent, avec St Jean : "Dieu est Amour : celui qui demeure dans l'amour demeure en Dieu et Dieu demeure en Lui" (1 Jn 4, 16) ? Il n'est pas jusqu'au libre choix absolu de Dieu, qu'exaltent volontiers les Musulmans lorsqu'ils répètent que Dieu "pardonne à qui Il veut et punit qui veut" (Coran 2, 284), qui ne pourrait être interprété comme celui de l'amour lui-même, puisque celui-ci a ses raisons que la raison ne connaît pas. Enfin, si Dieu est le "tout autre", pour les Musulmans, il est aussi le "tout proche", "celui qui est plus près du (Croyant) que la veine de son cou" (Coran 50, 16) : il s'agit donc d'une transcendance non point lointaine mais très proche; serait-elle absolument sans lien avec l'immanence qu'affirment les Chrétiens en considérant que le Créateur a voulu porter son acte même de "création" jusqu'à son terme, en se rendant présent lui-même à sa créature ?

Bien des interrogations et des réflexions seraient ainsi à échanger entre Chrétiens et Musulmans au plan même de leur expérience de foi. On a vu que tous sont invités à imiter les Beaux Noms de Dieu et à parvenir, de la sorte, à un certain "échange des attributs" : c'est que la créature, parce que créature, n'est pas sans rapport avec son Créateur. Une méditation musulmane n'en arrive-t-elle pas à dire : "Je te supplie, 6 mon Dieu,... par les manifestations de Tes Noms dans la vie des créatures et par l'émergence de Tes Attributs à partir de ce que recèlent Tes Signes" ? Les uns et les autres n'auraient-ils pas à se préciser réciproquement comment ils comprennent et interprètent les Beaux Noms de Dieu dans leurs traditions respectives et quels sont les rapports exacts qu'ils mettent entre ces Noms et le Nommé ? Foi vécue et langage sur Dieu, volonté d'intellection et transcendance du mystère : jusqu'où le Croyant parvient-il dans l'approche de son Seigneur ? Ne doit-il pas accepter que sa perception créée du Mystère passe plus ou moins longuement par l'expression pluraliste des Beaux Noms avant d'appréhender l'Unité dans l'intuition de la foi ? Et s'il en vient à affirmer l'existence du Seul Seigneur, n'est-il pas en droit, comme témoin, de se poser des questions sur l'être intime et la vie intérieure de "Dieu lui-même" comme semble y inviter un certain "hadith sacré" (qudsi) : "J'étais un trésor caché, dit Dieu, mais j'ai aimé à être connu, aussi ai-je créé les créatures et me suis-je fait connaître d'elles" ? Pourquoi ne pas y voir une invitation délicate adressée à toutes les créatures pour qu'elles mettent en commun tout ce qu'elles peuvent connaître de Dieu ?

C'est ici que les saints et les mystiques des deux traditions religieuses auraient un message à délivrer, puisque leur témoignage sur Dieu, nourri de la tradition scripturaire et de l'expression théologique, a su dépasser ces dernières en les transformant parce qu'il y avait irruption d'une grâce particulière en leur vie. Certes, les deux modes d'approche du Mystère demeurent toujours profondément différents, mais les uns et les autres semblent aussi avoir plus ou moins réussi, dans leur expérience spécifique, à harmoniser les exigences de la transcendance et les appels de l'immanence. Des Musulmans ont toujours entrevu et parfois affirmé que Dieu réussit bien vite à se faire plus proche de l'homme que celui-ci ne se rapproche de son Dieu : "Qui s'approche de moi d'un empan, dit Dieu dans un autre "hadith sacré" (qudsi), Je m'approche de lui d'une coudée... ; qui vient à moi en marchant, Je vais à lui en courant". Proximité de Dieu sans écran ni voile, qui devient présence immédiate et interpellation exigeante. Des Chrétiens ont éprouvé, dans leur amour du "Dieu premier

servi" et leur excès du "service inutile", la joie crucifiante ou la passion enivrante que peut engendrer une pleine conformité à Jésus-Christ dans son obéissance au Père : la transcendance reçue dans le cœur et devenue immanence est alors don de Dieu et transformation de l'homme; c'est ce que les Chrétiens entendent par "nouvelle création" et "renaissance d'En-Haut", puisque Dieu y a toujours le premier et le dernier mot. Comment n'y pas reconnaître la tension exaltante d'une spiritualité exigeante qui refuse les familiarités trop humaines d'une immanence "associatrice" et les impossibilités métaphysiques d'une transcendance "incommunicable" ? Les Croyants auraient donc beaucoup à se dire sur cette ultime approche du Mystère de Dieu, après s'être faits plus dociles à l'exemple et à l'enseignement des saints et des mystiques de leurs traditions religieuses.

II. Le don de la Parole.

Chrétiens et Musulmans considèrent également que Dieu a pris l'initiative de parler aux hommes, dans l'histoire, et de leur révéler bien des vérités sur son propre Mystère ainsi que sur le secret destin qui est le leur. Les uns et les autres s'estiment donc être les heureux bénéficiaires du "don de la Parole". Pour les Musulmans, en effet, "il n'a pas été donné à un mortel que Dieu lui parle si ce n'est par révélation, ou derrière un voile ou bien encore, en lui envoyant un Messager à qui est révélé, avec sa permission, ce qu'il veut" (Coran 42, 51). C'est pourquoi Abraham est proclamé "l'ami de Dieu", Morse est reconnu "l'interlocuteur de Dieu" et Jésus est considéré le fruit du "Verbe de Dieu jeté en Marie", mais il est évident que, pour eux, le Coran représente l'ultime et unique manifestation plénière et authentique de la Parole de Dieu, adressée aux hommes par le ministère de Muhammad : "Nous t'avons ainsi révélé un Esprit qui provient de notre Commandement" (Coran 42, 52). Les Chrétiens sont convaincus, pour leur part, qu'"après avoir, à maintes reprises et sous maintes formes, parlé jadis aux Pères par les prophètes, Dieu, en ces jours qui sont les derniers, (leur) a parlé par le Fils, qu'il a établi héritier de toutes choses" (He 1, 1-2). En effet, "nul ne connaît le Fils si ce n'est le Père, comme nul ne connaît le Père si ce n'est le Fils, et celui à qui le Fils veut bien le révéler" (Mt 11, 27). Il conviendrait donc que les uns et les autres s'expliquent longuement sur cet accueil et cette compréhension de la Parole de Dieu dans leurs traditions religieuses respectives. L'Islam ne reconnaît-il pas que les Juifs et les Chrétiens ont ce statut privilégié d'être les "Gens du Livre" et tout observateur impartial ne témoigne-t-il pas que le Coran est le Livre sacré par excellence des Musulmans ?

Encore faut-il préciser ici que les uns et les autres ont une approche assez différente quant à l'identification ultime de cette Parole que Dieu leur adresse. Pour les Musulmans, il s'agit du Coran lui-même, "Révélation du Seigneur des Mondes... , en langue arabe claire" (Coran 26, 192-195), et on a dit plus haut quelle en était l'importance pour eux : ils y trouvent la "parole incréée" et éternelle de Dieu faisant irruption dans le monde des phénomènes et de la temporalité pour y faire connaître le Message divin. Livre révélé par Dieu (wahy) et descendu du ciel (tanzil), il est tout entier l'oeuvre du Très-Haut et ne saurait jamais être soumis aux méthodes terrestres de la critique historique ou littéraire : il est discours sur Dieu et loi pour les hommes. Selon les Chrétiens, la Parole de Dieu intervient dans le monde "à la plénitude des temps", non pas sous la forme d'une Ecriture, mais en la personne de Jésus-Christ, révélation du Père et donc présence de Dieu parmi les hommes, puisqu'il est justement la Parole éternelle ("Au commencement le Verbe était", Jn 1, 1) venue s'exprimer directement dans l'histoire des hommes : Jésus-Christ n'est-il pas le Verbe incarné lui-même ? On sait que, pour les Chrétiens, "la sainte Tradition et la Sainte Ecriture constituent un unique dépôt sacré de la Parole de Dieu, confié à l'Eglise", car elles "communiquent étroitement entre elles... jaillissant d'une source divine identique" (Dei Verbum, n° 10)¹. Par suite, les livres saints de l'Ancien et du Nouveau Testament, oeuvre conjointe de Dieu lui-même et des auteurs par lui inspirés, ne constituent donc qu'un moyen, sans doute privilégié et normatif, de parvenir à la connaissance et à l'expérience de cette Parole.

La vérité du dialogue exige ainsi des uns et des autres qu'ils prennent acte de cette profonde différence, pour éviter des confusions inutiles et des critiques déplacées. Au plan de leur expérience religieuse, les Musulmans considèrent donc que la Parole de Dieu "s'est faite Livre parfait", et c'est le Coran, tandis que les Chrétiens croient que le Verbe de Dieu "s'est fait homme, et homme parfait", en la personne de Jésus-Christ. Il s'ensuit que les Evangiles et les autres livres du Nouveau Testament sont, analogiquement, plus proches des hadith-s de la tradition islamique qu'ils ne le sont du Coran lui-même. Ceci permet de comprendre pourquoi beaucoup de Musulmans se refusent à appliquer au Coran les méthodes auxquelles la critique soumet d'ordinaire les livres de la Bible, et aussi pourquoi la

¹ C'est toute la Constitution du Concile Vatican II, Dei Verbum, sur la Révélation divine, qu'il faudrait ici considérer et commenter, surtout ses paragraphes 9 et 10.

plupart des Chrétiens refusent d'être appelés, tout simplement, "Gens du Livre", puisqu'ils se reconnaissent comme les "Disciples du Verbe incarné".

Dans le respect intégral de ce contexte saisissant, Chrétiens et Musulmans ont cependant beaucoup à se dire sur l'importance de ce "don de la Parole" dans leur expérience religieuse. Comment approchent-ils diversément mais réellement le mystère du "Dieu qui parle" et quelles sont les attitudes qu'ils développent dans leur méditation de la Parole et dans leur docilité à ses préceptes ? Cette Parole est-elle en harmonie avec les Signes de la création ou relève-t-elle d'un autre ordre, inattendu et inégalable ? Y aurait-il correspondance entre les diverses manifestations historiques de la Parole (les Livres) ou bien chaque révélation serait-elle unique en son genre ? Et puisque les mots utilisés appartiennent toujours à une langue humaine, fût-elle l'arabe, comment le Croyant peut-il envisager l'expression de la Parole de Dieu, ineffable et éternelle parce que consubstantielle à Dieu lui-même, à travers tout un langage humain, à la fois contingent, imparfait et limité ? Suite aux conflits théologiques qui se sont jadis noués autour de la personne du Christ et de ses deux natures, chez les Chrétiens, et autour de la nature (créée ou incréée) du Coran, chez les Musulmans, n'y aurait-il pas lieu de s'interroger encore, et peut-être ensemble, sur les dimensions réelles de la rencontre entre le caractère "transcendant" de la Parole et la fragilité toute humaine des langages de l'immanence ? Bien que cela engage toute une théologie de la Parole et, par suite, toute l'utilisation liturgique de celle-ci, il n'est pas à exclure cependant que Chrétiens et Musulmans puissent rechercher ensemble de nouvelles méthodes d'approche et d'analyse de leurs Ecritures, en tenant compte de l'apport actuel des sciences humaines.

Ce que les Chrétiens et les Musulmans ont en commun, néanmoins, c'est le respect pour la Parole de Dieu et le désir de la méditer pour mieux s'y conformer. Leurs longues traditions de commentaires et d'interprétation pourraient déjà les aider à s'enrichir de points de vue fort complémentaires quant à la lecture plénière du Coran et de la Bible. Quels sont les thèmes essentiels que les uns et les autres y ont retenus comme plus révélateurs sur Dieu et quels sont les développements juridiques, théologiques et mystiques qu'ils en ont dégagés ? Comment ont-ils pu mieux comprendre les "versets obscurs" et harmoniser la lettre (zâhir) avec l'esprit ou l'au-delà (bâtin) du texte ? Dans quelle mesure la prière liturgique et la piété personnelle recourent-elles au texte sacré et de quel respect l'entourent-elles ? C'est ici que la "spiritualité ouverte" des Chrétiens et des Musulmans de dialogue devrait les amener à s'interroger ensemble sur l'écoute et l'accueil de la Parole dans leurs traditions respectives.

De fait, quand la Parole de Dieu est adressée aux hommes, il ne s'agit pas d'un simple monologue où les bénéficiaires du Message n'auraient qu'à écouter, avant de comprendre et d'obéir. Si Dieu a décidé de parler dans l'histoire, c'est pour entrer en dialogue avec les hommes et entendre aussi leur réponse. Les Chrétiens et les Musulmans ont sans doute à insister sur cette présence actuelle et active de la Parole : la tentation est constante, en effet, d'en faire un message du passé, prisonnier du contexte historique et culturel où il est apparu. Or la Parole de Dieu est toujours un Message présent et agissant, dont les Croyants ont à tirer des richesses toujours nouvelles. Qu'ils se disent donc comment ils la traduisent aujourd'hui dans toutes les langues du monde et comment ils la commentent selon les divers niveaux culturels et les multiples besoins spirituels des uns et des autres ! Méthodes de lecture et de méditation, voies d'intériorisation et de sublimation, moyens d'actualisation et d'interpellation : tels seraient les domaines où Musulmans et Chrétiens découvriraient, sans doute, au cœur d'une bénéfique émulation, que la Parole de Dieu est vivante et qu'elle n'atteint son but que lorsqu'elle est devenue parole de l'homme et source d'un nouveau discours, où le Croyant redit à Dieu sa soumission de serviteur, ou son amour de fils, et s'engage d'autant mieux au service de ses frères.

III. Le rôle des Prophètes.

Chrétiens et Musulmans reconnaissent que l'envoi des Prophètes est une "miséricorde de Dieu" envers les humains. L'imitation du "modèle prophétique" fait partie de leur tradition de Croyants, parce qu'ils pensent que Dieu peut se choisir certains représentants, purifiés et sanctifiés par Lui, pour être justement les premiers serviteurs et les fidèles transmetteurs de Sa Parole. Il a été dit, plus haut, combien, pour les Musulmans, l'histoire des Prophètes culminait en la Mission du "Sceau des Prophètes", Muhammad, le Prophète vénéré de l'Islam, pour lequel ils éprouvent de particuliers sentiments de vénération et d'affection. Une appréciation chrétienne en a été tentée, qui tient compte de la sensibilité des Musulmans, des vérités de l'histoire et des exigences de la foi chrétienne. Pour leur part, les disciples de Jésus-Christ sont convaincus qu'en la personne du Verbe incarné il y a "plus qu'un prophète", puisque Jésus est venu combler l'espérance des Prophètes et l'attente d'Israël. Trente-sept fois, en l'Evangile selon St Matthieu, il est répété que "cela advint pour que s'accomplisse la

parole prophétique". Le fait est que Jésus déclare qu'"Abraham exulta à la pensée de voir mon jour; il l'a vu et il s'est réjoui... (car) avant qu'Abraham fut, Je Suis" (Jn 8, 56-58) et qu'il ajoute : "Si vous croyiez Mo/se, vous me croiriez aussi; car c'est de moi qu'il a écrit" (Jn 5, 46). A la Samaritaine qui l'interrogeait sur le Messie à venir, il répond : "Je le suis, moi qui te parle" (Jn 4, 26).

Acceptant cette différence fondamentale quant à la plénitude ou au dépassement de la prophétie et quant aux critères de la "prophétie parfaite", Musulmans et Chrétiens estiment cependant devoir souligner l'importance qu'ils attachent, avec les Juifs, à la mission des Prophètes dans l'histoire religieuse de l'humanité ? Celle-ci a besoin de guides spirituels qui soient, en même temps, issus d'elle et venus d'ailleurs, qui leur parlent de justice et d'amour, qui leur révèlent quelque lumière sur Dieu et sur eux-mêmes et qui témoignent, au milieu des contradictions et des persécutions, de la fidélité constante et de la victoire finale de Dieu lui-même. Les Prophètes, par leur parole et par leur exemple, réveillent les hommes de leur torpeur en dénonçant les périls, les illusions et les confusions, et ils rendent aussi Dieu un peu plus proche en annonçant Son jugement, Sa venue et Son pardon. Qu'ils reconnaissent leur péché ou soient rendus impeccables, les Prophètes sont des exemples vivants de soumission à Dieu et de dévouement à leurs frères : ne représentent-ils pas des sommets dans l'histoire du progrès moral et religieux des peuples ?

C'est sans doute à ce niveau de leur expérience d'intériorisation du "modèle prophétique" que Chrétiens et Musulmans sont encore invités à échanger dans le respect de leurs différences. Que les Chrétiens sachent reconnaître en Muhammad certains accents prophétiques, lui "qui a suivi la voie des prophètes", et acceptent d'en comprendre les échos dans la conscience des Musulmans. Qu'ils consentent aussi à méditer plus longuement sur le témoignage de ce "parfait prophète" qu'est Jésus-Christ et à en parler, un moment, avec leurs partenaires musulmans, en demeurant à ce seul niveau tout en confessant, simultanément, que c'est à titre de "révélateur du Père et sauveur du monde" que Jésus de Nazareth est Prédicateur et Prophète, "homme que Dieu a accrédité par les miracles, prodiges et signes qu'il a opérés par lui" (Ac 2, 22), "lui qui a passé en faisant le bien et en guérissant tous ceux qui étaient tombés au pouvoir du diable; car Dieu était avec lui" (Ac 10, 38). Ce faisant, les Chrétiens respecteraient l' image que la tradition musulmane s'est faite de Jésus à partir du texte coranique, image diverse qui va de la réduction des privilèges relativement exceptionnels que lui reconnaît le Coran au cas normal de tout prophète, voire de tout homme, jusqu'à sa reconnaissance, par une ligne mystique, de sa qualité de "sceau de la sainteté". Les Musulmans seraient ainsi mieux à même d'approfondir, avec les Chrétiens, le mystère de la vocation prophétique et de s'interroger sur sa signification toujours actuelle.

En effet, le prophète est avant tout un témoin (châhid) qui finit par s'effacer humblement devant la personne de Celui qui l'envoie, après avoir accompli sa mission malgré les périls et les peines. N'a-t-il pas à être, comme Jean le Précurseur, "une voix qui crie dans le désert : Préparez le chemin du Seigneur, aplanissez ses sentiers" (Mc 1, 3) ? Que Dieu grandisse alors dans le cœur de ses auditeurs, et que lui-même diminue : l'essentiel n'est-il pas de "faire surgir des enfants à Abraham" (Mt 3, 9) qui "fassent les oeuvres d' Abraham" (Jn 8, 39) ? Or, le monde actuel, avec ses paganismes et ses athéismes renaissants, a besoin, plus que jamais, de témoins de ce genre : il incombe justement aux Croyants, qu'ils soient Musulmans, Juifs ou Chrétiens, d'avoir aujourd'hui le courage des Prophètes, de payer de leur personne et d'annoncer la Parole, à temps et à contre temps. Ne sont-ils pas, ensemble, "de la race des Prophètes" ? Qu'ils reprennent alors conscience du rôle des Prophètes dans l'histoire du Salut et qu'ils soient, en ces temps difficiles qui sont les nôtres, les courageux témoins de Dieu, afin que l'humanité entende à nouveau parler de son Seigneur, de Ses exigences et de Ses promesses. Etre prophète signifie toujours faire l'expérience de Dieu, vivre de la foi, accepter la contradiction, connaître le doute, souffrir la persécution et persévérer jusque dans l'échec apparent, en ne mettant sa confiance qu'en Dieu seul. C'est bien là que les Croyants pourraient encore se devancer mutuellement dans l'imitation de ceux qu'ils considèrent, chacun pour leur compte, les grands Prophètes de l'histoire !

IV. La présence des Communautés.

Les Musulmans et les Chrétiens savent qu'ils ne sont jamais seuls, pour vivre leur expérience de foi. Les premiers sont bien conscients d'appartenir à une vaste Communauté (Umma) qui devrait constituer, sur cette terre, la "Demeure de la Justice et de la Paix", telle que Dieu la désire et la veut pour les meilleures de ses créatures, celles-là justement qui ont accepté de se soumettre à Lui en témoignant de leur "islâm". Les seconds n'oublient jamais, également, qu'ils appartiennent à une Eglise dont la catholicité a vocation à embrasser tous les âges, tous les peuples et toutes les cultures : elle est institution visible et corps mystique tout à la fois, où Jésus-Christ continue mystérieusement sa

présence et son action parmi les hommes. Il serait vain d'insister ici sur les modes variés de cohésion sociologique et d'appartenance personnelle des uns et des autres. Ce qu'il faut reconnaître, c'est le besoin qu'ont les Croyants d'un milieu vital qui nourrisse leur foi, soutienne leur culte, exalte leur espérance et les invite à aimer leurs frères : la solidarité religieuse est une valeur humaine authentique et la fraternité vécue par des Croyants dans l'unité d'une Communauté peut être un signe privilégié de cet attribut que tous reconnaissent à leur Seigneur : Il est Celui qui Rassemble (al-Jâmi').

Le réalisme du dialogue exige, sans doute, que l'on reconnaisse encore une grande différence entre le projet historique de civilisation islamique auquel songent beaucoup de Musulmans pour leur cité terrestre et le regard théologique que les Chrétiens jettent sur le "peuple de Dieu" rassemblé en Eglise à travers la diversité des systèmes politiques, économiques et culturels. L'histoire explique en partie ces divergences qui sont allées croissantes, puisque les Chrétiens ont renoncé à édifier ou à reconstruire des "Chrétientés" tandis que certains Musulmans voudraient lier, plus que jamais, "la religion et l'état" (dIn wa-dawla). Est-il possible, aux uns et aux autres, de mettre quelque distinction entre les communautés religieuses qui les rassemblent en tant que Croyants et les sociétés politiques qui les regroupent en tant que citoyens ? Il semble bien que oui, vu le grand nombre des situations nationales où Chrétiens et Musulmans ont à vivre en collaboration étroite avec d'autres citoyens qui ne partagent pas leurs traditions religieuses : le pluralisme politique et culturel semble bien inviter les uns et les autres à certaines distinctions nécessaires entre le profane et le sacré. Il se pourrait que le témoignage de la foi y gagne en pureté et que l'expression du culte y grandisse en liberté. Il a été dit, plus haut, comment on aimerait voir évoluer les mentalités quant à l'organisation d'une cité vraiment pluraliste dans le respect intégral des minorités.

Chrétiens et Musulmans connaissent aussi, au niveau même de leurs communautés de foi, des tentations analogues et des périls similaires. Les uns et les autres souffrent, c'est un fait, de certaines divisions. Sunnites, Chi'ites et Khârijites se reconnaissent tous musulmans, mais pensent témoigner différemment de l'Islam au plan social ou spirituel, tout en rejetant les sectes hétérodoxes. Les Chrétiens, qu'ils soient Catholiques, Orthodoxes, Anglicans, Luthériens, Calvinistes ou autres ont la nostalgie de l'unité et attendent du "mouvement œcuménique" la grâce des retrouvailles dans une plénitude de communion en Jésus-Christ. Diversité des rites, opposition des écoles, divergence des leaders charismatiques : l'histoire est là pour expliquer nombre des divisions actuelles. Chrétiens et Musulmans auraient alors à respecter et à faciliter les efforts de coordination ou d'unification qu'entreprennent leurs partenaires : une meilleure unité, chez les uns et les autres, favoriserait d'autant un dialogue plus organisé et mieux harmonisé. L'expérience des efforts déployés aiderait aussi les interlocuteurs à préciser comment sauvegarder l'unité nécessaire et la diversité souhaitable. A trop uniformiser et unifier, ne risque-t-on pas de réduire ou d'écraser des cultures religieuses nationales et des réalisations spécifiques du sentiment religieux ? A trop insister sur les aspects juridiques ou culturels de l'unité ne court-on pas le péril d'étouffer l'esprit et de contrecarrer certaines vocations mystiques ? C'est en mettant de l'unité dans leur "propre demeure", tout en respectant les cultures et les vocations, que Chrétiens et Musulmans participeraient déjà à une première réconciliation.

Il existe une autre tentation qui réside dans les théologies exclusivistes : celles-ci tendent à condamner les autres Croyants, nonobstant la sincérité de leur cœur, la droiture de leur conscience et l'authenticité de leur expérience religieuse ? Il fut un temps où les Chrétiens répétaient : "En dehors de l'Eglise, pas de salut". Ils ont heureusement mieux compris, désormais, les paroles de St Pierre qui constatait à Césarée "que Dieu ne fait pas acception des personnes, (mais qu')en toute nation celui qui le craint et pratique la justice lui est agréable" (Ac 10, 34-35). Jésus lui-même n'avait-il pas, d'ailleurs, déclaré : "Quiconque fait la volonté de Dieu, celui-là est mon frère et ma sœur et ma mère" (Mc 3, 35).

C'est à un dépassement des appartenances confessionnelles et au respect de la libre réponse des personnes à l'appel de Dieu que les Chrétiens et les Musulmans sont aujourd'hui invités, étant donné que ces derniers peuvent interpréter en ce sens certains versets de leur Livre sacré². Que les uns et les autres osent donc se considérer, non plus comme des adversaires ou des concurrents, mais comme des "frères en Dieu", appelés à pratiquer l'hospitalité abrahamique vis-à-vis de tous ceux qui recherchent la face de Dieu³. Ceci implique que l'on respecte la Communauté religieuse de l'autre, ses

² Cf. en particulier le Commentaire du Manâr, à propos du verset coranique : "Ceux qui croient, ceux qui pratiquent le Judaïsme, ceux qui sont Chrétiens ou Sabéens, ceux qui croient en Dieu et au dernier Jour, ceux qui font le bien : voilà ceux qui trouveront leur récompense auprès de leur Seigneur. Ils n'éprouveront plus alors aucune crainte, ils ne seront pas affligés" (Coran 2, 62), verset qui est confirmé par ces deux autres (2, 112 et 5, 69).

³ Il est arrivé, plusieurs fois et tout récemment, que des Musulmans aient été admis à faire leur Prière (salât)

lieux de culte et ses représentants légitimes, qu'on sache y reconnaître un milieu éducateur de la foi pour ses membres et qu'on en apprécie judicieusement les richesses de sainteté, là où Dieu permet qu'elles se manifestent. Ce faisant, Chrétiens et Musulmans démontreraient qu'ils sont capables de dépasser les étroites limites de leurs appartenances communautaires pour s'interroger sur la valeur relative des diverses "familles religieuses", à la lumière des décrets insondables du Dieu qui sauve. Cet effort pourrait d'autant mieux se développer que Chrétiens et Musulmans ont souvent à répondre "solidairement" au défi proprement théologique des grandes religions non monothéistes ainsi qu'aux recherches et aux requêtes de leurs membres les plus généreux. Les Chrétiens ont alors à méditer les paroles de Jésus à la Samaritaine : "L'heure vient où les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et vérité, car ce sont là les adorateurs tels que les veut le Père" (Jn 4, 23).

V. Les secrets de la Prière.

Chrétiens et Musulmans sont appelés à être des hommes et des femmes de prière : celle-ci joue, en effet, un rôle essentiel dans l'adoration qu'ils doivent au Dieu Unique, Vivant et Vrai, ainsi que dans le dialogue qu'ils tentent avec Celui qui se fait proche des humains et leur parle de diverses manières. Faite de gestes et de paroles aux significations variées, la prière exprime à la fois la soumission du corps et la disponibilité de l'âme : c'est donc tout l'homme, chez le Croyant, qui essaie de dire à son Dieu ce qu'il lui doit et ce qu'il en attend. En Islam comme en Christianisme, la prière rituelle, réglée par les prescriptions du culte, et la prière spontanée, dictée par l'initiative individuelle, ont développé bien des modalités et des styles. Bien sûr, elles sont fondamentalement différentes puisque l'approche du mystère de Dieu varie tellement entre les Chrétiens et les Musulmans. Elles ont néanmoins bien des aspects communs dans l'expérience vivante qu'en font les Croyants dans leur vie quotidienne. Ce n'est donc pas sans respect ni admiration que des Chrétiens assistent à la Prière rituelle (salât) que le Musulman fidèle répète cinq fois par jour suivant des rites et des formules que le temps n'a guère changés. Et ce n'est pas sans étonnement ni sympathie que des Musulmans se trouvent être témoins de la Prière des Heures ou de la Prière Eucharistique d'une communauté chrétienne, suivant une liturgie chargée de tradition et de signification. Les Chrétiens auraient avantage à mieux connaître les multiples formes de la prière chez leurs partenaires musulmans : de la prière rituelle à l'invocation personnelle (du'a'), n'y a-t-il pas la récitation psalmodiée du texte coranique (qira'a et tajwid) et la méditation litanique des Beaux Noms de Dieu en s'aidant du chapelet à trente-trois grains (subha), ainsi que les prières d'intercession qui accompagnent les rites de la procession (tawâf), de la course (sa'y) et de la station à 'Arafat (wuqûf) qui scandent le pèlerinage à La Mecque ? Les Musulmans tireraient sans doute un réel intérêt d'une plus grande attention aux prières chrétiennes : de la splendeur liturgique qui s'épanouit lors des Messes "domestiques" ou solennelles jusqu'à l'humble prière du matin ou du soir, en passant par l'Angelus trois fois répété par jour, la récitation du Chapelet et la méditation des mystères du Rosaire, la multiplication des litanies et des supplications, les formes de la prière que les Chrétiens adressent au Père par Jésus-Christ dans l'Esprit-Saint sont des plus variées et des plus nombreuses. Le dialogue des Croyants devrait donc faciliter cette mutuelle découverte des richesses de prière que les uns et les autres ont accumulées au cours de l'histoire : la prière n'est-elle pas, comme le dit un auteur musulman, Bâjûri⁴, le "banquet des Monothéistes" ?

Que tous considèrent donc avec sympathie cette volonté, chez tous, de soumettre leur temps et leur vie, leurs travaux, leurs joies et leurs peines à la puissance d'offrande et de transformation que recèle toute prière. Musulmans et Chrétiens ont pensé utile, en effet, de rythmer toutes choses dans le cadre d'une symphonie où l'invocation et l'action de grâces permettent enfin aux hommes de pratiquer le "culte sincère". Cycle journalier de la Prière (salât) et des Angelus, rythme hebdomadaire du vendredi célébré à la mosquée et souligné par l'homélie ou du dimanche fêté à l'église et transformé par l'Eucharistie qui rappelle la Pâque de Jésus, retour annuel des mêmes fêtes qui donnent aux saisons leur signification spirituelle : l'année lunaire des Musulmans connaît, tour à tour, la célébration de 'Achûrâ', de la Naissance du Prophète (al-Mawlid al-nabawi), de la Petite Fête de la Rupture du Jeûne (à la fin du mois de Ramadan) et de la Grande Fête du Pèlerinage, et l'année solaire des Chrétiens fait revivre les mystères de Jésus-Christ grâce à la succession de l'Avent, de la Nativité (Milad), de l'Epiphanie, du Carême, de la Pâque du Seigneur et de son Ascension, suivies de la Pentecôte ?

dans une église ou une cathédrale, à titre exceptionnel; des Musulmans rappellent volontiers que leur Prophète permis jadis aux Chrétiens de Najrân d'accomplir leur Prière (l'Eucharistie ?) dans la mosquée de Médine où il les recevait alors. Pour éviter toute confusion possible et sauvegarder les droits religieux de chacun sur ses propres lieux de culte, on peut se demander s'il ne vaudrait pas mieux alors se prêter réciproquement des "locaux" qui n'ont pas directement un caractère religieux.

⁴ Théologien musulman, né et mort en Egypte (1783-1860), à qui on doit bien des manuels didactiques qui reflètent l'enseignement de l'Islam sunnite d'al-Azhar (Le Caire).

Chrétiens et Musulmans considèrent également les événements de leur vie humaine comme autant de moments privilégiés pour l'invocation et l'action de grâces, qu'il s'agisse de la naissance ou de la mort, en passant par toutes les étapes de leur vie; les "sacrements" de l'Eglise ne scandent-ils pas ainsi les moments les plus importants de la "nouvelle vie" du Chrétien, du baptême à l'extrême onction, en passant par la confirmation et le mariage ? D'un côté comme de l'autre, les pèlerinages ont développé leur importance et leurs fastes, qu'ils relèvent du culte orthodoxe ou de la vénération légitime qu'on y ajoute volontiers pour les prophètes et les saints. On ne saurait douter de l'enrichissement authentique qui résulterait, pour chacun, d'une meilleure information sur cette "sanctification de la vie" par les rythmes même de la prière.

Ainsi donc, dans les deux traditions religieuses, l'expression corporelle et intellectuelle, les exigences esthétiques et psychologiques, les élans ascétiques et mystiques trouvent également de quoi se déployer largement dans ce monde de la prière où les Croyants se sentent naturellement "chez eux". L'expérience spirituelle des Chrétiens et des Musulmans, qu'elle soit personnelle ou communautaire, est ici des plus riches et revêt parfois des formes assez inattendues. Celles-ci expriment néanmoins des attitudes fondamentales où Chrétiens et Musulmans se reconnaissent volontiers comme très proches. La "louange" (*hamd*) et "l'action de grâces" (*chukr*) demeurent les plus communes puisqu'elles recourent aux mêmes Signes de Dieu dans l'histoire et la création et qu'elles procèdent du même devoir de reconnaissance que tout Croyant doit éprouver envers son Créateur et Seigneur. Les Psaumes de David semblent constituer alors un commun langage pour tous les Monothéistes, tandis que le Nouveau Testament, pour les Chrétiens, et le Coran, pour les Musulmans, proposent un nombre plus ou moins grand de formulations expressives pour en traduire délicatement les sentiments. La "prière de supplication" (*tawassul*) et "de demande" (*talâb*) constitue également une antique habitude de tous les Croyants envers Celui qui, est Providence admirable et Donateur paternel : les liturgies officielles avec leurs intentions universelles et les invocations personnelles avec leurs intérêts plus particuliers ont accumulé, dans ce domaine, mille chefs-d'œuvre de littérature religieuse qui expriment merveilleusement le besoin commun des hommes et le cri du cœur des pauvres ! Et puisque tous se savent pécheurs devant Celui qui est le Très Saint, leur ardente prière revêt souvent la forme d'une "demande de pardon" (*istighfâr*) qui est renonciation au péché, repentir de la conscience, retour à leur Seigneur et promesse d'une meilleure fidélité. Psaumes de pénitence, invocations de pèlerinage et liturgies de Carême en sont les témoins éloquents chez les Juifs, les Musulmans et les Chrétiens. Occasion nouvelle pour ces derniers de mieux comprendre comment les uns et les autres entendent se situer dans leur culte, en fonction même de la vocation à laquelle ils s'estiment appelés par leur Seigneur. Les Musulmans savent bien qu'il leur faut témoigner de l'humble prière du "serviteur" (*'abd*), à travers un "culte" (*'ibada*) à la fois dépouillé et exigeant. Pénétré de "crainte révérentielle" (177. 7171) et de "piété respectueuse" (*taqwâ*), il saura y redire sa soumission totale, sa résignation absolue et sa reconnaissance continue; il y exprimera, en outre, son amour de la Loi, son désir d'être pardonné par "Celui qui entend et qui voit" (Coran 58, 1) et son désir d'être enfin rendu proche de son Seigneur, "satisfait et objet de satisfaction" (Coran 89, 28). Les Chrétiens ont appris de Jésus-Christ lui-même qu'ils avaient à prier "son Père et leur Père" (Jn 20, 17) comme des enfants bien-aimés "prédestinés à devenir conforme à l'image du Fils" (Rm 8, 29) : c'est donc à juste titre qu'ils Lui expriment leur affection filiale, leur obéissance confiante et leur consécration définitive; ils y reconnaissent combien Son amour les transforme, combien leur péché les défigure et combien Jésus-Christ est réconciliation pour tous, afin qu'il "habite en (leurs) cœurs par la foi" (Ep 3, 17) et "soit l'ainé d'une multitude de frères" (Rm 8, 29), de manière que tous entrent "dans la plénitude de Dieu" (Ep 3, 19). Etranges ressemblances et singulières différences des Musulmans et des Chrétiens dans leur vie de prière et leur "culte sincère". Mais aussi lieux privilégiés de dialogue et manifestations inattendues de la variété extrême des dons de Dieu dans l'expérience de prière des uns et des autres !

Il arrive que des Chrétiens et des Musulmans éprouvent le besoin de prier ensemble et constatent aussitôt combien cela leur est difficile. Il semble bien que les uns et les autres doivent respecter intégralement ce qui constitue la prière rituelle et le culte officiel de leurs partenaires, sans jamais prétendre y participer directement, mais en acceptant volontiers d'en être les témoins sympathiques s'ils sont invités à y assister ou s'ils demandent à y être présents, au nom de l'hospitalité d'Abraham. Le vrai dialogue exige ici que l'on évite les confusions faciles ou les invitations pressantes : certains y verraient des formes déguisées de prosélytisme intéressé ou d'autres en déduiraient une volonté de syncrétisme pratique. Il conviendrait de faire de même avec les Livres sacrés et les textes officiels qui relèvent de l'expression authentique de la foi des uns et des autres : le Coran appartient, en premier lieu, aux Musulmans et la "Fâtiha" est la prière qui leur est propre, comme le Nouveau Testament appartient d'abord aux Chrétiens et le "Notre Père" est la prière qui correspond davantage à leur foi. C'est faire preuve de respect pour la foi des autres que d'éviter ici toute volonté d'annexion ou toute tentative de récupération. Par contre, on peut penser que les uns et les autres trouvent dans le patrimoine commun des Psaumes et dans le trésor immense des textes laissés par les prophètes, les

mystiques et les saints l'expression actuelle de ce qu'ils éprouvent ensemble dans des circonstances déterminées. Si les Croyants ont su imaginer et formuler maintes prières personnelles au cours de l'histoire, en utilisant les mots de leur propre tradition religieuse et les expressions de la culture de leur temps, il n'est pas interdit aux Croyants d'en faire autant aujourd'hui. Ils pourraient toujours reprendre ensemble le "Cantique des Créatures" d'un St François ou la prière de St Ignace grâce à laquelle les Croyants demandent à Dieu de pouvoir "se dépenser sans attendre d'autre récompense que celle de savoir qu'ils font Sa sainte volonté", tout comme ils sauraient trouver dans certains hadith-s privilégiés sur la du'â' ou dans la Sahifa sajjâdiyya de l'Imâm Zayn al-'Âbidîn certaines formulations accessibles à tous. De fait, et curieusement, il leur arrive déjà de redire équivalement à Dieu, dans leur Messe ou bien au Pèlerinage : "C'est à Toi qu'appartiennent le règne, la puissance et la gloire pour les siècles des siècles" ! Il ne leur est donc pas interdit de s'adresser ensemble à Dieu, en disant : "Seigneur, apprends-nous à prier !".

VI. Les voies de la sainteté.

Dans leur soumission à Dieu et leur obéissance à Sa Loi, les Musulmans tentent de correspondre pleinement à la volonté de Dieu afin d'être reconnus pour de "bons et fidèles serviteurs", tout comme les Chrétiens s'efforcent humblement d'imiter le Fils parfait, Jésus-Christ, afin d'en reproduire les vertus et de glorifier ainsi leur Père "qui est dans les cieux". D'un côté comme de l'autre, les Croyants sont donc "en marche" vers des sommets de perfection où Dieu les attend et où Il est le seul à les faire parvenir, tout en sollicitant leur collaboration. C'est pourquoi les mystiques et les saints ont toujours été considérés, dans les deux traditions religieuses, mais à des degrés différents, comme des témoins et des modèles. Si l'Eglise des Chrétiens et la Communauté des Musulmans donnent à leur exemple une valeur différente et estiment que leur imitation est plus ou moins obligatoire ou recommandée, il n'en reste pas moins vrai que chaque Croyant est instamment prié de se rapprocher de Dieu, selon le mode spécifique de la foi qui lui est propre.

Les Chrétiens entendent encore Jésus-Christ leur répéter : "Si votre justice ne surpasse celle des Scribes et des Pharisiens, vous n'entrerez certainement pas dans le Royaume des Cieux" (Mt 5, 20), car "vous serez parfaits comme votre Père céleste est parfait" (Mt 5, 48). Les Apôtres sont les premiers qui aient répondu à cet appel, qu'ils se nomment Pierre, Jean ou Paul. C'est pourquoi le premier pouvait écrire : "De même que celui qui vous a appelés est saint, devenez saints, vous aussi, dans toute votre conduite, selon qu'il est écrit : "Vous serez saints, parce moi, je suis saint" (1 P 1, 15-16)". Jean précisait à sa suite : "Aimons-nous les uns les autres, puisque l'amour est de Dieu et que quiconque aime est né de Dieu et connaît Dieu" (1 Jn 4, 7), et Paul ajoutait, pour son compte : "Il est fidèle, le Dieu par qui vous avez été appelés à la communion de son Fils, Jésus-Christ, notre Seigneur" (1 Co 1, 9). Vingt siècles d'histoire témoignent que le Christianisme a surtout été une longue et ardente recherche de l'expérience la plus intime de Dieu, par une vie d'amitié avec celui qui en est la manifestation la plus parfaite, Jésus-Christ, le Verbe "fait chair" : il n'est aucune époque, aucun pays, aucune culture qui n'ait connu ses saints et ses mystiques. Ne suffit-il pas d'évoquer ici les Pères de l'Eglise, ceux d'Orient et d'Occident, puis, à leur suite, François et Dominique, Jean de la Croix et Thérèse d'Avila, Ignace de Loyola et tant d'autres !

Bien qu'il leur ait été affirmé qu'"il n'y a pas de monachisme en Islam", les meilleurs des Musulmans ont toujours été attirés par ces premiers témoins de leur tradition spirituelle qui ont tenté de vivre le Coran en plénitude et d'imiter le modèle prophétique dans ses vertus les plus spécifiques. Un hadith que l'on cite à propos de "l'amour de Dieu" (mahabba) ne constate-t-il pas que "lorsque Dieu aime un serviteur, Il l'éprouve; si celui-ci est patient, Il le met à part; s'il met en Dieu sa complaisance, Il le choisit... et lorsqu' Il l'aime d'un amour extrême, Il prend possession de lui-même en le dépouillant de tout" ? C'est pour cela que bien des Musulmans ont cru nécessaire d'explorer les "mérites secrets" (asrâr) des rites les plus importants et d'approfondir les divers niveaux de la foi, passant peu à peu de la foi reçue par "acceptation passive" (taqlid), à celle acquise par la "science" ('ilm), puis à celle éclairée par la "contemplation" ('iyân), avant de parvenir à celle procédant de la "vérité" (haqq) puis à celle jaillissant de la "réalité" (haqiqâ).

Sans entrer ici dans les controverses engendrées par l'évolution du "mysticisme" (tasawwuf) en Islam et par le partage que certains voulurent en faire avec le "peuple des Croyants" dans le cadre des "confréries religieuses" (turuq), force est bien de reconnaître que de grands témoins en ont exprimé le message au cours des siècles et que certaines de leurs sentences ont désormais valeur universelle. Leurs noms ont été évoqués plus haut quand il s'est agi de préciser quels pouvaient être les dépassements ascétiques et mystiques de l'Islam. Il suffit de rappeler ici qu'une Rabi'a de Basra (713-801) a su décrire en son temps "les deux amours" que son cœur éprouvait pour son Dieu ("amour de

concupiscence et amour dont Dieu seul est plus digne"), pour mieux Lui rendre "toute louange, et pour l'un et pour l'autre".

Chrétiens et Musulmans s'enrichiraient donc mutuellement s'ils prenaient le temps de s'informer réciproquement sur les expériences merveilleuses que ces hommes et ces femmes d'exception ont tentées, vécues et exprimées au cours d'une histoire qui est, tout à la fois, celle du péché et de la grâce, celle de l'égoïsme et de l'offrande, celle de la médiocrité et de la sainteté. Que n'auraient-ils pas à se révéler et à s'expliquer les uns aux autres, ainsi qu'à confier à tous ceux qui sont en quête de l'Unique ou à la recherche de la Face de Dieu ! N'ont-ils pas appris de leurs maîtres spirituels que l'itinéraire qui mène à la "proximité" de Dieu (qurb) ou à "l'union" avec lui (ittihâd) passe par bien des "étapes" et s'arrête à de nombreuses "stations" ? Il y a d'abord l'expérience maintes fois répétées des "secrètes énergies du cœur humain" et des disciplines nécessaires à toute ascèse sérieuse. Examen de la conscience, maîtrise des sens, contrôle de la langue, détachement-du monde, refus de toute possession terrestre, renonciation à toutes les formes de prestige, abandon de tout orgueil et de toute ambition, telles sont les formes nécessaires de l'ascèse que connaît tout effort de purification, poursuivi loyalement sur "la voie de Dieu". Vertu rénovatrice de la conversion, puis apport spécifique de la confiance en Dieu et de l'action de grâces, de la crainte et de l'espérance, de la pauvreté et du détachement, telles sont les premières étapes d'une approche mystique de Dieu qui, par une méditation sur l'Unité et un abandon à la Providence, permet de déboucher sur le désir ardent, la familiarité aimante et la proximité apaisante. A ces étapes classiques que Ghazâlî a rendues accessibles à toute "aventure spirituelle" en terre d'Islam, les Chrétiens en ajouteraient bien d'autres, qui s'appelleraient "nuit des sens" et "nuit de l'esprit" bien connues aussi des mystiques musulmans, au seuil d'une "vie unitive" où le Croyant, désormais guidé par l'Esprit et par ses dons, accède à l'oraison de simplicité et à la contemplation infuse. Si la mystique comparée est déjà source de satisfactions supérieures pour les théologiens de la spiritualité, comment ne serait-elle pas source d'une émulation renouvelée sur les voies de la perfection, pour les Chrétiens et les Musulmans de dialogue ? Il suffirait à ceux-ci de développer leur rencontre et leur partage jusqu'en leurs ultimes implications et leurs dernières explicitations.

C'est donc à ce niveau même de l'aventure spirituelle qu'ont vécue les mystiques et les saints, à celui du langage symbolique qu'ils ont utilisé et des problèmes spécifiques qu'ils ont résolus, et à celui de l'imitation balbutiante qu'essaient d'en faire les Croyants de bonne volonté, qu'un dialogue essentiel peut se développer entre Chrétiens et Musulmans. L'expérience de ces "chercheurs de Dieu" s'est toujours épanouie en des formes particulières, suivant qu'elle se situe dans l'approche musulmane du mystère de l'Unique ou dans la communion chrétienne à la vie intime du Père, en Jésus-Christ, par l'Esprit. Encore convient-il de souligner qu'à la différence de toutes les mystiques de l'immanence, il s'agit toujours là d'une mystique de la transcendance, puisque dans le débat sans cesse repris du jeu subtil de la grâce et de la liberté, toute initiative provient de Dieu et retourne à Dieu. Si la personne du Croyant demeure autonome, comme témoin, comme ami ou comme fils, sa grandeur ne réside-t-elle pas, en fin de compte, dans la libre restitution qu'il fait à Dieu de tout ce qu'il en a reçu ? Quand le Musulman témoigne de sa foi au Dieu unique, il sait bien que, seul, Dieu peut légitimement se proclamer à lui-même qu'"il n'y a pas d'autre dieu que Lui", et que l'homme peut seulement lui prêter ses lèvres, son cœur et son esprit pour s'en faire comme un très humble écho terrestre. Quand le Chrétien prie en disant : "Abba, Père", il sait bien que, seul, le Verbe éternel est pleinement habilité à dire "Père" à Celui qui s'exprime en lui dans l'unité de l'Esprit, et que l'homme ne peut répéter ce Nom ineffable qu'"avec Jésus-Christ, par Jésus-Christ et en Jésus-Christ", le Fils parfait. Au terme de ces échanges sur les profondeurs de leur expérience spirituelle, Musulmans et Chrétiens devraient avoir la sagesse de se dire, enfin, comment la mort peut être vécue et vaincue par eux, dans l'espoir de retrouvailles définitives où Dieu révélerait finalement à tous "ce qu'Il a préparé pour ses élus, ce que l'œil n'a pas vu, ce que l'oreille n'a pas entendu, ce qui n'est jamais monté au cœur de l'homme"⁵. A s'interroger jusque là, sur les convergences religieuses possibles, les uns et les autres accèderaient sans doute à cet "au-delà du dialogue" qui n'appartient qu'à Dieu.

⁵ Il s'agit là d'un célèbre "hadith sacré" (qudsi) où les Chrétiens peuvent trouver comme l'écho des paroles qu'adressait St Paul aux Corinthiens de son temps (1 Co 2, 9) : ce faisant, celui-ci utilisait d'ailleurs un texte d'Isaïe (64, 3), auquel il donnait un sens infiniment plus vaste. Ce "hadith qudsi" est intégré dans la longue "invocation" (du'â) que le pèlerin musulman prononce à 'Arafat, lors de la "station" (wuqûf) qu'il y accomplit.

CONCLUSION

Le dialogue entre Chrétiens et Musulmans peut et doit être envisagé comme l'une des dimensions essentielles de la vie des hommes et des femmes de foi en de nombreux pays où ils vivent, travaillent, aiment, souffrent et meurent côte à côte. Bien des Chrétiens préféreraient sans doute s'en tenir à une tranquille indifférence, tout en laissant chacun à ses habitudes, à ses préjugés et à sa bonne foi : l'histoire a cependant démontré que ce genre d'attitude maintient chacun dans l'ignorance du partenaire et favorise d'autant plus les malentendus, les suspicions et les conflits. Certains Chrétiens montrent aujourd'hui un intérêt particulier, voire privilégié, pour l'Islam et ses réalisations historiques, à cause de l'importance stratégique et du poids économique qu'ont pris récemment beaucoup de pays musulmans ou à cause du réveil idéologique et des initiatives religieuses dont témoignent certains mouvements islamiques.

Faut-il souligner que cette attention particulière à certaines manifestations de l'Islam contemporain, où la recherche des avantages et les politiques de prestige jouent un rôle prépondérant, risque de méconnaître les dimensions religieuses de l'Islam, celles-là même qui permettent à ceux et à celles qui s'en réclament de faire l'expérience de Dieu et d'en témoigner. C'est au niveau même de l'aventure spirituelle que les Musulmans et les Musulmans connaissent et développent dans le cadre de leur "islâm" que le dialogue a été, ici, envisagé, et d'un point de vue plus spécifiquement chrétien. Personne ne niera, bien sûr, que l'Islam n'ait, en même temps, un double projet : un projet de civilisation et un projet d'expérience religieuse : c'est en tenant compte de son premier aspect qu'on a tenté d'apprécier ici quelles sont aujourd'hui les chances et les limites du dialogue au plan du second, à savoir le "dialogue religieux" entre Chrétiens et Musulmans.

Ce dialogue revêt désormais des dimensions intercontinentales, après s'être plus particulièrement développé au Moyen-Orient et autour du bassin méditerranéen : c'est là un fait nouveau qui multiplie ses chances, puisque les Chrétiens et les Musulmans appelés à dialoguer participent aujourd'hui à des situations nationales ou idéologiques fort diverses et à des contextes politiques ou économiques des plus variés. Ils n'y sont d'ailleurs jamais seuls, en tête en tête, mais ils s'y trouvent souvent affrontés, parfois même avec leurs frères juifs, à la grandiose recherche religieuse des Croyants non-monothéistes, comme c'est souvent le cas en Asie. En outre, le monde de la technique et les progrès de la modernité obligent les uns et les autres à se renouveler jusque dans l'expression de leur foi et, par suite, dans celle de leur dialogue lui-même. Parce qu'il est humain et religieux tout à la fois, celui-ci connaît aussi une multitude de lieux et de moments, ainsi qu'une grande variété de voies et de chemins : il s'ensuit que les Croyants, dans les deux traditions religieuses, peuvent espérer y développer un véritable dialogue qui soit accueil de l'autre, compréhension de sa foi, partage des expériences, audace et risque dans l'Esprit. Passant par la conversion des partenaires aux exigences purificatrices de Dieu, ce dialogue débouche naturellement sur le mystère des personnes et de leur libre réponse au Seigneur qui les interpelle : il ne saurait jamais être une fin en soi, puisqu'il est au service de Dieu pour un meilleur rapprochement entre les Croyants.

Une telle entreprise requiert de chacun qu'il reconnaisse les valeurs de l'autre. Cela suppose, évidemment, que Chrétiens et Musulmans surmontent les ignorances de jadis et oublient les injustices du passé, et qu'ils renouvellent leur connaissance et leur appréciation de l'autre. Les disciples de Jésus-Christ, pour leur part, se doivent donc d'apprécier positivement les "aspects intérieurs" de l'Islam : soumission à Dieu, méditation d'un livre, imitation d'un modèle prophétique, solidarité d'une Communauté de Croyants, attestation de la transcendance de Dieu, adoration courageuse par un culte dépouillé, obéissance et fidélité aux prescriptions de la Loi, dépassements ascétiques et mystiques. Ce n'est qu'à la suite de ce renouvellement dans la connaissance et l'estime des Musulmans que les Chrétiens peuvent tenter une évaluation évangélique et théologique de l'Islam : celui-ci n'est-il pas cette religion monothéiste de type prophétique, qui a des rapports encore mal définis avec la Tradition judéo-chrétienne et où le modèle abrahamique de la foi et de la soumission à Dieu est exalté jusque dans ses implications ultimes ?

Il n'empêche que le réalisme de la foi elle-même exige des Chrétiens et des Musulmans qu'ils tiennent un compte exact des obstacles qui demeurent : quatorze siècles d'histoire où les polémiques et les conflits l'ont souvent emporté sur l'entente et la collaboration ont engendré, dans la conscience collective des communautés affrontées, des réflexes et des préjugés qui ne disparaîtront que si l'on persévère à s'en libérer par une meilleure connaissance et un plus grand amour. Pour leur part, les Chrétiens renonceront aux accusations trop faciles et souvent injustifiées que les ignorants adressent à l'Islam, en prétendant qu'il serait fatalisme, juridisme, laxisme, fanatisme, immobilisme ou religion de la crainte. Ce qui en a été dit permet de voir là des tentations auxquelles certains Musulmans ont

succombé tandis que l'Islam peut en être déclaré innocent : c'est le sort de toutes les "grandes religions de courir l'un ou l'autre de ces risques. Il n'empêche que les disciples de Jésus auraient toujours davantage à mieux savoir ce que les Musulmans pensent exactement des Chrétiens, de leurs Ecritures, de leurs mystères, de leur monothéisme, de leur Eglise et de leur fidélité au Message de Jésus. Il y a là des limites au dialogue dont il faut savoir tenir compte si l'on veut éviter certaines mésaventures dans les rapports des uns avec les autres.

C'est dans l'action commune que Chrétiens et Musulmans pourraient déjà donner la preuve que leur réconciliation est effective autour d'un programme commun de valeurs qu'ils partagent également plus ou moins avec les hommes de bonne volonté. Il y a, en effet, des collaborations humaines nécessaires. Qu'ils s'agisse de l'accomplissement du monde, du service des hommes ou de l'aménagement de la cité, il y a trop à faire pour que les uns et les autres ne s'y engagent pas de tout leur cœur et avec toute leur foi. Il y va de la dignité de l'homme en toutes ces dimensions où il constitue déjà comme un subtil reflet des Plus Beaux Noms de Dieu. Chrétiens et Musulmans devraient donc mettre ensemble toutes leurs compétences et tout leur dévouement pour assurer au mariage sa grandeur et à la famille sa mission, pour garantir l'essor des arts et de la culture, pour promouvoir un réel équilibre économique et social, pour organiser l'harmonie des communautés politiques et pour faire s'épanouir la paix entre les nations.

Au-delà de cette action commune, le dialogue entre Chrétiens et Musulmans aurait cependant à envisager sérieusement quelles sont les convergences religieuses possibles, car il serait dommage que la rencontre et le partage, entre les uns et les autres, se limitent aux seules valeurs temporelles de ce monde. De fait, il existe des valeurs supérieures où est engagée l'aventure spirituelle des Croyants et où les uns et les autres découvrirait qu'ils ont beaucoup à partager au plan de l'expérience religieuse qu'ils en font. Qu'il s'agisse du mystère de Dieu, du don de la Parole, du rôle des Prophètes, de la présence des Communautés, des secrets de la Prière et des voies de la Sainteté, Chrétiens et Musulmans devraient pouvoir développer à leur sujet des échanges fructueux et des réflexions complémentaires. C'est d'ailleurs en allant jusque là que la foi de chacun connaît une rude purification et un réel approfondissement dans la mesure même où elle rencontre la foi de l'autre "en vérité" : Chrétiens et Musulmans se situent alors au plan supérieur d'une "émulation spirituelle" qui ne peut que les rendre plus proches les uns des autres. Dans leur double fidélité aux traditions religieuses qui les nourrissent, il ne leur est pas interdit de connaître une commune espérance, celle de voir Dieu les éclairer enfin sur les convergences spirituelles qui les attendent, avant qu'Il ne les informe enfin, un jour, "de ce sur quoi ils étaient d'avis divergents" (Coran 5, 48).

Chemin faisant, Chrétiens et Musulmans sont ainsi invités à développer leur dialogue aux quatre niveaux essentiels de la communication entre les hommes. Il leur appartient de vivre la générosité du "dialogue des cœurs", où les uns et les autres savent partager "comme des frères"; le courage du "dialogue de la vie", afin que se déploient leurs efforts pour la promotion des valeurs humaines dont Dieu seul est l'ultime garant; l'audace du "dialogue de la parole", qui se fait discours sur Dieu et sur l'homme en même temps; et, enfin, la hardiesse du "dialogue du silence" où Dieu parle directement au cœur de chacun des partenaires. C'est dans le silence, en effet, que commence et que s'achève tout vrai dialogue, puisque c'est dans "le silence de la foi" que chacun peut entrevoir quel est le destin éternel de l'autre.

En ce qui le concerne, le Chrétien se sent invité par Jésus-Christ à revivre avec lui, aujourd'hui, sa fonction et sa mission de médiateur, appelé à réconcilier ceux qui sont loin avec ceux qui sont près. Comme son Maître, il sait devoir faire le premier pas et accueillir déjà, dans sa prière et dans son cœur, "tout ce qu'il y a de vrai, de noble, de juste, de pur, d'aimable, d'honorable, tout ce qu'il peut y avoir de bon dans la vertu et la louange humaines" (Ph 4, 8). C'est dans son dialogue personnel avec le Père, et au nom même de Jésus-Christ, qu'il lui est donné de vivre déjà, dans l'Esprit, cette réconciliation de tous les hommes en Celui qu'ils pressentent, qu'ils chantent ou qu'ils écoutent. Il sait d'expérience que ce dialogue n'est pas toujours facile et qu'il lui arrivera donc d'être souvent contredit ou incompris, parfois même refusé ou rejeté. Le dialogue est ainsi une longue "passion" qui fait participer le Chrétien à la Croix et à la Pâque de celui qui, personnellement, a déjà détruit les "murs de séparation" et qui lui confie aujourd'hui le ministère de la réconciliation. En attendant, qu'il n'oublie pas, comme le disent les Musulmans, que "Dieu est la Lumière des cieux et de la terre... , Lumière sur Lumière, (et qu') Il dirige vers Sa lumière qui fi veut" (Coran 24, 35), et qu'il se souvienne, avec St Jean, que "Dieu est Lumière, en Lui pas de ténèbres... (si bien que) si nous marchons dans la Lumière, comme Il est lui-même dans la Lumière, nous sommes en communion les uns avec les autres" (1 Jn 1, 5-7). C'est bien là ce qu'affirmait déjà Jésus : "Tant que vous avez la Lumière, croyez en la Lumière et vous deviendrez Fils de Lumière" (Jn 12, 36). Alors, l'essentiel n'est-il pas d'entrer dans la Lumière de Dieu ?

